



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 117-129

Herman De Meulenaere

Une statuette égyptienne à Naples [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

UNE STATUETTE EGYPTIENNE A NAPLES

PAR

H. DE MEULENAERE

La jolie statue-bloc de basalte noir, étudiée ici, se trouve, depuis de nombreuses années, en possession du comte Andrea de Beaumont Bonelli (Naples) qui nous a fort courtoisement autorisé à la publier. Haute de 47 cm., elle fut achetée, vers la fin du siècle dernier, à Barletta, petite ville des Pouilles près de Cannes, chez un pharmacien « qui se préparait à lui percer la tête pour l'utiliser comme soutien de balance »⁽¹⁾. La provenance de la statuette est inconnue; son possesseur, tout en ignorant si elle a été trouvée en Italie, nous fait cependant remarquer que la campagne autour de Barletta s'est montrée excessivement riche en antiquités romaines.

Le personnage est représenté dans l'attitude accroupie connue du Moyen Empire⁽²⁾ à la fin de l'époque ptolémaïque. Il porte une large perruque lisse qui descend jusqu'aux épaules et laisse à découvert les oreilles. Les sourcils, prolongés par une bande de fard, sont traités en relief, le menton est supporté par une courte barbe non décorée. Les avant-bras et les mains sont croisés à plat sur la surface horizontale formée par le sommet des genoux. L'homme est enveloppé dans une gaine serrée dissimulant les jambes et maintenue, à hauteur des hanches, par une large ceinture, visible de part et d'autre du pilier dorsal. Les pieds sont distingués de la masse. La face antérieure de la statue porte un motif en relief, constitué par une image de la déesse Neith, représentée de face et enfermée dans un naos. Le naos a la forme d'une stèle rectangulaire, limitée par un tore et surmontée d'une corniche.

Le socle de la statue-bloc est rectangulaire et porte deux lignes d'inscriptions. Sur le pilier dorsal, peu saillant mais assez large, qui se prolonge sous la

⁽¹⁾ Lettre du comte de Beaumont Bonelli en date du 7 mai 1954.

⁽²⁾ Voir VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, p. 235. C'est un agréable devoir

pour moi de remercier mon ami Bernard V. Bothmer qui m'a procuré la plupart des renseignements contenus dans la première partie de cet article.

retombée de la perruque et descend jusqu'au socle, sont gravées trois colonnes de texte.

Si la statue n'avait porté aucune inscription, il est hors de doute que le style à lui seul eût permis de la dater avec une approximation suffisante. Il existe un assez grand nombre de statues-blocs qui représentent le personnage enveloppé dans un manteau court qui s'arrête au-dessus des chevilles et laisse à découvert les bras, de telle façon que ceux-ci apparaissent en ronde bosse. A une exception près ⁽¹⁾, ces statues sont caractéristiques des règnes de Tanoutamon ⁽²⁾ et de Psammétique I ⁽³⁾ auxquels elles peuvent être attribuées par les inscriptions. Ce type de monument disparaît, semble-t-il, complètement après Psammétique I et ne revient guère à la mode qu'au IV^e siècle av. J.-C. après que le modelé de la tête et le contenu des inscriptions ont subi de profonds changements.

Il reste à dire un mot au sujet de la façade de naos sculptée sur la face antérieure de la statue. Cette combinaison de statue-bloc et naos est très rare à l'époque envisagée par le *Corpus of Late Egyptian Sculpture* ⁽⁴⁾ et n'est apparue jusqu'à présent que dans les huit exemples suivants :

1. Naples, statue de la collection de Beaumont Bonelli;
2. Caire 1053 ⁽⁵⁾;
3. Paris, Louvre N 3670 ⁽⁶⁾;
4. Caire, statue dans le commerce ⁽⁷⁾;
5. Leningrad 2567 ⁽⁸⁾;

⁽¹⁾ Caire JE 68595 = NAVILLE, *Bubastis*, p. 55 et pl. XLIII, D (cartouches d'Après).

⁽²⁾ LICHTHEIM, *JNES* 7 (1948), p. 174 (Louvre A 85); LECLANT, *JNES* 13 (1954), pl. IV (Caire JE 37321).

⁽³⁾ *Antiquités égyptiennes (Collection de M. Gustave Posno), Album*, pl. II (Paris, Petit Palais 307); KOEFOED-PETERSEN, *Catalogue des statues et statuette*, pl. 106 (Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 78); BOTTI-ROMANELLI, *Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio*, pl. XXXVII, 46 (Vatican 195); DE MEULENAERE, *CdE* 31 (1956), fig. 24 (Bruxelles E 7526).

⁽⁴⁾ Sur les statues-blocs antérieures à la Basse Époque, voir VANDIER, *o. c.*, III, p. 460-462.

⁽⁵⁾ BORCHARDT, *Statuen und Statuetten (CGC)*, IV, p. 40.

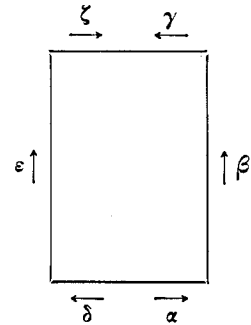
⁽⁶⁾ Inédit (photo B. V. Bothmer).

⁽⁷⁾ Inédit. La statue se trouvait, en janvier 1958, chez le marchand Ismail Abdallah el Shaer (communication de H. Wild); elle est au nom d'un « chef de l'antichambre » (*imy-r rwt*) Ankhhor.

⁽⁸⁾ Inédit et anépigraphe (communication de Miss R. Moss).

(a) La graphie $\xi\eta$, attestée à partir du Moyen Empire⁽¹⁾, est toujours en usage à la Basse Epoque⁽²⁾. La dissimilation graphique est, comme souvent à l'époque saïto-perse⁽³⁾, une des principales caractéristiques de notre inscription; pour *hsw*, par exemple, nous trouvons les formes $\xi\eta\beta$, $\xi\eta\gamma$, $\xi\eta\delta$, $\xi\eta\epsilon$.

B. Autour des quatre côtés du socle se développent deux lignes de texte qui reprennent la titulature du pilier dorsal et fournissent une généalogie plus complète :



(→) (α, 1/2)

(β-γ, 1)

(β-γ, 2)

(←) (δ, 1/2)

(ε-ζ, 1)

⁽¹⁾ *Wb.* III, p. 154.

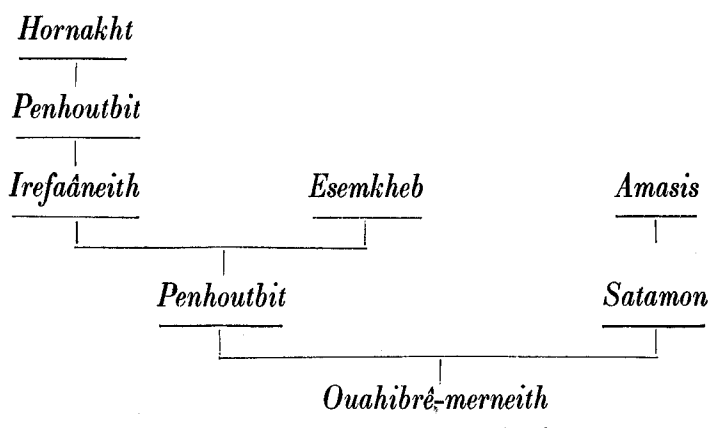
⁽²⁾ La statue Philadelphie 48.141 (RANKE, *JAOS* 73 [1953], p. 194) en fournit un autre exemple.

⁽³⁾ Voir POSENER, *ASAE* 34 (1934), p. 57-

58. Sur la dissimilation graphique en général, cf. aussi DRIOTON, *ASAE* 49 (1949), p. 57-68 et VAN DE WALLE, dans *Festschrift Grapow*, p. 366-378.

Le défunt et sa famille

D'après les renseignements fournis par l'inscription, on peut reconstituer le tableau généalogique suivant :



Le possesseur de la statue, Penhoutbit, porte un nom, inconnu jusqu'à présent, qui est formé sur un des plus célèbres lieux de culte de sa région natale, le « Temple de l'Abeille », sanctuaire d'Osiris dans le nome saïte ⁽¹⁾. Surtout en usage au Nouvel Empire, les noms du type $p\text{:}t\text{:}n + \textit{toponyme}$ ⁽²⁾ ne sont plus aussi fréquents à la Basse Époque. Parmi les parents de Penhoutbit, Ouahibrê-merneith (PN I, 73, 8), Esemkheb (PN I, 4, 3), Satamon (PN I, 286, 6) et Hornakht (PN I, 249, 10) sont désignés par des noms très répandus, attestés jusqu'à l'époque ptolémaïque ⁽³⁾. Quant au nom Irefaâneith (PN I, 40, 10), il se rattache à un type onomastique fort commun sous les Saïtes, dont on connaît également les variantes $ir\text{:}f\text{:}n\text{:}b\text{:}stt$ (PN I, 40, 8), $ir\text{:}f\text{:}n\text{:}pth$ (PN I, 40, 9) et $ir\text{:}f\text{:}n\text{:}imn$ ⁽⁴⁾. Enfin, il

⁽¹⁾ Cf. LECLANT-DE MEULENAERE, *Kêmi* 14 (1957), p. 38, n. 3.

⁽²⁾ Voir la liste de ces noms dans RANKE, *Personennamen*, II, p. 192-194.

⁽³⁾ Le nom Ouahibrê-merneith apparaît aussi sur le sarcophage Caire JE 17432 (BUHL, *Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, p. 96-97) qui appartient sans doute à l'époque ptolémaïque. L'emploi tardif du

nom Satamon, non renseigné dans les *Personennamen*, est en outre attesté par un fragment de statue du Musée de Naples (sans n°, cf. YOYOTTE, *CdE* 28 [1953], p. 105, n. 1; copié sur l'original) qui ne peut être antérieur à la XXX^e dynastie.

⁽⁴⁾ P. Cairo dem. 31169 = SPIEGELBERG, *Demotische Denkmäler (CGC)*, I, p. 279; voir aussi Id., *Rec. Trav.* 25 (1903), p. 191.

convient d'enregistrer, après l'exemple du célèbre général de Psammétique II⁽¹⁾, une nouvelle mention du nom Amasis, appliqué à un personnage de la XXVI^e dynastie antérieur au règne de l'avant-dernier roi saïte ; de même, les noms royaux Hakoris⁽²⁾ et Nekhthorheb⁽³⁾ se retrouvent chez des particuliers bien avant le règne de ces souverains.

La titulature

L'unique fonction, détenue par Penhoutbit et son fils Ouahibrè-merneith, fut celle de « chef des chanteurs ». En cette qualité, ils étaient l'un et l'autre attachés à différents cultes de la région saïte.

Sans compter parmi les hauts dignitaires de la hiérarchie civile et religieuse, les chanteurs (*hsw*), présidés par leur chef (*mr hsw*), n'en ont pas moins joué un rôle important à la cour et dans les temples. A l'Ancien Empire, on les rencontre fréquemment dans l'entourage du roi⁽⁴⁾. Au Nouvel Empire, on connaît un « chef des chanteurs de la Haute et de la Basse Egypte »⁽⁵⁾. Les Saïtes ont remis le titre de l'Ancien Empire en honneur⁽⁶⁾, mais à partir de cette époque jusque sous les Ptolémées, les textes mentionnent le plus fréquemment des chanteurs attachés au culte⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Voir YOYOTTE, *BIFAO* 50 (1952), p. 159-160.

⁽²⁾ D'après l'*Ausführliches Verzeichnis*, p. 255, le nom Heker serait attesté sur la stèle de donation Berlin 8439, datée de l'an 34 d'Amasis.

⁽³⁾ Ce nom fut porté par plusieurs dignitaires antérieurs à la XXX^e dynastie, cf. POSENER, *RdE* 6 (1951), p. 234-235.

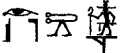

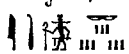
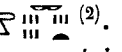
⁽⁴⁾ Sur le *mr hsw pr-^s* : « chef des chanteurs du pharaon » à l'Ancien Empire, cf. JUNKER, *Giza*, VII, p. 36-38 ; HELCK, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln*, p. 36.


⁽⁵⁾ KUENTZ, dans *Recueil d'études égyptologiques dédiées à Champollion*, p. 601-610.

⁽⁶⁾ La statue Berlin 8809 appartient à un « chef des chanteurs du pharaon » Neferibrè-saneith (PIEHL, *PSBA* 10 [1887/1888], p. 536-537, n° 11) ; ce personnage est peut-être identique au propriétaire d'un

ouchebti dans la collection Cochrane (GRIFFITH, *JEA* 3 [1916], p. 195) et d'un autre dans la collection MacGregor (*Catalogue of the MacGregor Collection*, p. 176, n° 1352).

⁽⁷⁾ Des chanteurs sont attachés au culte d'Amon (Louvre 3657 = PIERRET, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 108-109 ; FAKHRY, *ASAE* 43 [1943], p. 411-412, pl. XXVII ; PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, p. 111, pl. CXLII, W), de Thot (P. Loeb 68 = MALININE-PIRENNE, *Arch. de Droit Or.* 5 [1950/1951], p. 31), de Neith et de Sobek (PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. III). Les titres *hs* et *mr hsw* sont fréquemment attestés en démotique : ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, p. 330-331 ; *Prosopographia Ptolemaica*, III, n° 7099, 7106, 7123, 7188a, etc. Sur les chanteurs en général, voir encore DERCHAIN, *CdE* 26 (1951), p. 269, n. 2.

En leur qualité de chanteurs, Penhoutbit et son fils étaient d'abord liés au service de . L'interprétation des deux derniers signes est quelque peu embarrassante. On peut tenir pour acquise la lecture *ity* de , étayée, comme nous signale aimablement J. Leclant, par l'épithète de Montou  « souverain des neuf arcs »⁽¹⁾ dont une variante tardive fournit l'orthographe .⁽²⁾ L'épithète *ity* accompagne souvent le nom d'Osiris⁽³⁾. Nous savons précisément que le dieu était adoré sous cette forme au Fayoum⁽⁴⁾ et dans le nome busirite⁽⁵⁾. Assimilé à Andjty, dieu primitif de ce nome⁽⁶⁾, l'Osiris-*ity* de Busiris est représenté par un homme debout portant sur la tête deux plumes en sens contraire et tenant avec une main une longue canne et avec l'autre un fléau⁽⁷⁾. C'est le signe qui apparaît dans notre texte, et dont on sait qu'il est devenu à une certaine époque le déterminatif normal de *ity*⁽⁸⁾. De Busiris, le culte d'Osiris-*ity* a été transféré dans le temple de Neith à Saïs⁽⁹⁾. C'est là, sans doute, que Penhoutbit et son fils en sont devenus des officiants.

Outre Osiris-*ity*, ils y vénéraient une forme particulière de Neith, protectrice de la couronne blanche et de la couronne rouge. Impliquant une relation étroite entre la déesse saïte et les symboles de la royauté de Haute et de Basse Egypte, ce culte ne nous est pas connu par d'autres sources. Un indice, pourtant, permet de deviner son importance : les orthographe ⁽¹⁰⁾

⁽¹⁾ LEFEBVRE, *Inscriptions concernant les grands-prêtres d'Amon*, p. 48, inscr. 19, l. 11.

⁽²⁾ DRIOTON, *Fouilles de Médamoud* (IFAO IV, 1927), p. 71.

⁽³⁾ Par ex. Berlin 1204 = SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos*, p. 8; MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 463-464, n° 1226; Louvre N 3952 = MARIETTE, *Mastabas*, p. 448; DÜMICHEN, *Geographische Inschriften* II, pl. XXXVII, l. 8; JUNKER, *Götterdekret über das Abaton*, p. 33; *Edfou*, II, p. 48, 12; *Dendara*, V, p. 94, 5.

⁽⁴⁾ BRUGSCH, *AeZ* 30 (1892), p. 70, 74; *Id.*, *AeZ* 31 (1893), p. 29 (Berlin 11471); PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XXV,

28; *Id.*, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. V.

⁽⁵⁾ Voir, par ex., WEIGALL, *Rec. Trav.* 29 (1907), p. 218, VI; *Edfou*, V, p. 239, 1-2.




⁽⁶⁾ Cf. KEES, *Götterglaube*, p. 110-111; BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, p. 38; GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, p. 176-180.

⁽⁷⁾ MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, p. 97.



⁽⁸⁾ GRIFFITH, *PSBA* 21 (1899), p. 278-279.


⁽⁹⁾ POSENER, *La première domination perse*, p. 13, (2).


⁽¹⁰⁾ Orthographe attestée sur la statue Caire 662 (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* [CGC], III, p. 10-11) dans le proscynème *imꜣḥw ḥr Nt*.

et  (1) du nom de Neith, pour lesquelles aucune explication plausible n'a été proposée jusqu'à présent (2). En effet, celles-ci ne deviennent intelligibles que lorsqu'on interprète les signes  comme deux déterminatifs évoquant le double aspect de la personnalité divine. A « Neith avec la couronne rouge » (3) correspond une  « Neith, la blanche », nommée sur une statue

(1) Cette graphie semble être plus courante que la précédente ; elle se rencontre sur la stèle Louvre C 123 (*Urk.*, II, p. 78), la statue British Museum 134 (*ANTHES, AeZ* 75 [1939], p. 28, n. 2) et un sarcophage de Saïs (*GAUTHIER, ASAE* 22 [1922], p. 202).

(2) C'est la présence de ces graphies dans les titres  (SCHEIL, *Tombeaux thébains* [MIFAO, 5], p. 615) et  (PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XCV, A ; *GAUTHIER, ASAE* 22 [1922], p. 202) qui semble le plus souvent avoir embarrassé les traducteurs. Si l'on s'accorde généralement à admettre que primitivement il se soit agi des « châteaux de la couronne rouge » (cf. JELINKOVÀ, *ASAE* 50 [1950], p. 330-334, qui discute amplement le problème), certains n'en envisagent pas moins la possibilité d'une confusion avec le nom de la déesse Neith. C'est pourquoi, entre autres, ni POSENER, *ASAE* 34 (1934), p. 144-145, ni ANTHES, *AeZ* 75 (1939), p. 28 ne proposent une traduction du titre tardif ; ROEDER, dans *Studies Griffith*, p. 334, de son côté, distingue très nettement les différentes graphies qu'il rend par des traductions différentes ; JELINKOVÀ, *ASAE* 55 (1958), p. 82-83 estime que ces graphies « doivent être comprises comme des variantes graphiques du titre archaïque » ; seul *GAUTHIER, ASAE* 22 (1922), p. 204, parle d'un « commandant des temples de Neith » en expliquant que la déesse « Neith, ayant réussi à réunir sous son sceptre les deux moitiés de l'Égypte, est devenue elle aussi, par ce fait même, la divinité du Saïd aussi bien que du Delta et (que) c'est

cette double divinité qu'on a voulu indiquer par la forme orthographique . A notre avis, tenant compte de l'identité absolue entre les graphies tardives du nom de la déesse (cf. supra, n. 1) et celles qui accompagnent parfois le titre *hrp hwwt*, il semble légitime de croire que le scribe saïte a pensé à la déesse plutôt qu'à la couronne rouge. L'hypothèse que nous avançons n'est qu'une tentative d'explication qui n'ignore pas les multiples aspects que présente le problème. Il suffira de rappeler ici que, dans le titre *hrp hwwt Nt*, les orthographes avec les deux couronnes apparaissent pour la première fois à l'Ancien et au Moyen Empire et qu'on les a diversement expliquées et traduites : SETHE, *Urgeschichte*, p. 67, parle des « Häuser der beiden Nt-Kronen » (cf. OTTO, *Die biographischen Inschriften der Spätzeit*, p. 108 : « Häuser der beiden Kronen »), JELINKOVÀ, *l. c.*, p. 333 n'y voit que des variantes graphiques du titre « administrateur des domaines de la couronne rouge » ; cf. aussi *GAUTHIER, Dictionnaire géographique*, IV, p. 91. Reste à examiner dans quelle mesure ces graphies ont influencé sur les orthographes tardives.

(3) Le P. Cairo dem. 31168 (*SPIEGELBERG, Demotische Denkmäler* [CGC], I, p. 266-270) énumère successivement, dans une liste de divinités, « Neith mit der grünen Krone » et « Neith mit der roten Krone » (A, 1, 6-7) ; il nous semble que Spiegelberg a tort de rapprocher ces épithètes de , puisque la couronne rouge et la couronne verte désignent l'une et l'autre la couronne de Basse

du Musée de Cleveland ⁽¹⁾. Du reste, les légendes du nome saïte dans les temples gréco-romains comportent parfois des invocations, faisant allusion au rite du couronnement, qui mettent bien en valeur le rôle de la déesse comme gardienne des deux couronnes égyptiennes; une de celles-ci adresse Neith en ces termes : « C'est toi qui saisis la couronne blanche, qui t'unis à la couronne rouge, qui munis sa tête (*scil.* du roi) de la double couronne » ⁽²⁾.

Le plus intéressant des autres titres de Penhoutbit nous met en présence d'un roi Menkheperré-Nécho, qui ne peut être que Nécho I, père de Psammétique I et prince de Saïs et de Memphis d'après Hérodote ⁽³⁾ et les annales d'Assourbanipal ⁽⁴⁾. Ce souverain, auquel Petrie assignait, sans raison apparente, les cartouches Menibré-Nécho, et dont le règne se situerait, d'après lui, entre 672 et 664 av. J.-C. ⁽⁵⁾, n'est point apparu, jusqu'à présent, dans un document historique d'âge saïte. On connaît cependant deux objets qui portent la titulature royale « Roi de Haute et de Basse Egypte, Menkheperré, fils de Rê, Nécho » : une figurine d'Horus mentionnant « Neith de Saïs » ⁽⁶⁾ et un scarabée ⁽⁷⁾. La plupart des éditeurs les ont rapportés à Nécho II ⁽⁸⁾ sauf Petrie qui les attribue au premier roi de ce nom ⁽⁹⁾. La statuette de la collection de Beaumont Bonelli montre qu'il y a des raisons valables d'adopter son hypothèse. De même que la figurine d'Horus, elle confirme en partie le témoignage des sources non égyptiennes relatif au territoire gouverné par Nécho I, puisqu'elle localise le culte du roi défunt dans la capitale saïte. Sans qu'on soit en mesure de dire si Penhoutbit a été un contemporain du souverain, la survivance du culte royal à Saïs fait au moins

Egypte, cf. KEES, *Farbensymbolik in ägyptischen religiösen Texten* (NAWG 1943, 11), p. 434-35.

⁽¹⁾ Cleveland 3955.20 (inédit; copie d'après photo communiquée par B. V. Bothmer).

⁽²⁾ CHASSINAT, *Mammisi d'Edfou*, p. 65, 12; cf. aussi LEGRAIN, *Rec. Trav.* 23 (1901), p. 73, 7^e tableau (allusion aux deux couronnes dans un contexte typiquement saïte).

⁽³⁾ Hérodote II, 152.

⁽⁴⁾ La bibliographie complète est donnée par YOYOTTE, art. *Nécho*, dans *Dict. de la*

Bible, suppl. VI, col. 363-365 et 392-393.

⁽⁵⁾ PETRIE, *PSBA* 26 (1904), p. 286; *Id.*, *History of Egypt*, III, p. 319-324.

⁽⁶⁾ PETRIE, *Scarabs and Cylinders*, p. 32, pl. LIV, 25.5.

⁽⁷⁾ British Museum 2529 = HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, p. 253.

⁽⁸⁾ Voir, outre HALL (note précédente), *LdR* IV, p. 90, n° XVI; VERCOUTTER, *Objets égyptiens et égyptisants*, p. 50.

⁽⁹⁾ PETRIE, *Scarabs and Cylinders*, p. 32.

supposer que la statuette a été faite à une date pas trop avancée dans le règne de Psammétique I.

La série de titres se poursuit par une mention des deux Meret, l'une préposée à la Haute Egypte, l'autre à la Basse Egypte. On les considérerait comme des prêtresses qui furent en même temps des déesses de la musique ⁽¹⁾. Représentées sur un naos d'Amasis au Musée du Louvre ⁽²⁾, elles figurent aussi, parmi d'autres divinités saïtes, sur un fragment de naos d'Apriès au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, qui prouve l'existence, probablement à Saïs même, d'un édifice particulier, appelé le « Château de la Meret de Haute Egypte » ⁽³⁾.

Du point de vue géographique, le renseignement le plus intéressant, contenu dans l'inscription de Penhoutbit, est la mention du « temple de Selkis dans le nome de Kedem ». Par une heureuse variante graphique, elle nous donne le nom antique du 6^e nome de Basse Egypte dont l'idéogramme est généralement lu Khasou ⁽⁴⁾. Le nom Kedem, d'origine sémitique, apparaît déjà aux pyramides dans un contexte qui le rapproche de Bouto ⁽⁵⁾. A Deir el-Bahari figure une déesse qui est intitulée « maîtresse de Kedem » et qu'on a voulu identifier à Selkis ⁽⁶⁾. Cette « Selkis de Kedem » est encore mentionnée sur une statue de l'ancienne collection Hoffmann, dont le propriétaire, Gemnefhorbak, était également « préposé à Pe » (*hry P*) ⁽⁷⁾. Il n'est guère douteux que la ville de Ked, citée dans les scènes des cérémonies funéraires de Bouto ⁽⁸⁾, est identique à Kedem, d'autant plus que les textes suggèrent un rapport étroit avec Selkis ⁽⁹⁾. D'après le papyrus géographique de Tanis,

⁽¹⁾ Sur les Meret, voir la bibliographie réunie par BONNET, *Reallexikon*, p. 457, ainsi que BLACKMAN, *JEA* 7 (1921), p. 8-9; OTTO, dans *Studia Aegyptiaca*, p. 25-27.

⁽²⁾ LOUVRE D 29 = PIANKOFF, *RdE* 1 (1933), p. 167.

⁽³⁾ CAPART, *Mém. Acad. Roy. de Belg.*, 2^e série, 19 (1924), p. 13-14.

⁽⁴⁾ GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, p. 181-187; MONTET, *Géographie de l'Egypte ancienne*, I, p. 89-92.

⁽⁵⁾ *Pyr.* § 1008a, 1977d (mention de Bouto

aux § 1004/1005).

⁽⁶⁾ NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari*, II, pl. 52; cf. SETHE, *Uebersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, IV, p. 291/292.

⁽⁷⁾ LEGRAIN, *Collection Hoffmann : Antiquités égyptiennes*, p. 16, n° 40.

⁽⁸⁾ Cf. JUNKER, *MDIK* 9 (1940), p. 1-39; VANDIER, *CdE* 19 (1944), p. 35-61.

⁽⁹⁾ DAVIES-GARDINER, *Tomb of Amenemhet*, p. 51-52, pl. XII.

ḫdm-s; serait le nom d'un officiant religieux au service de la déesse ⁽¹⁾. Ces diverses attestations montrent clairement que la ville de Kedem se trouvait dans la région avoisinante de Bouto. Or, Bouto était situé dans le nome de Xoïs ⁽²⁾ dont Khasou était la capitale. Faut-il croire que *ḫdm* et *H₃sww* désignent la même ville, et que le second nom aurait, à une époque déterminée, supplanté le premier? Quoi qu'il en soit, il semble bien que Selkis, qui recevait aussi un culte dans le « Temple de l'Abeille » à Saïs ⁽³⁾, en était à l'origine la patronne ⁽⁴⁾.

Amasis, grand-père maternel de Ouahibré-merneith, fut attaché au culte du pieu sacré (*p₃ mdw špsy*) dont les premières attestations remontent au Nouvel Empire. En appendice à l'admirable étude que van de Walle a consacrée à cet emblème ⁽⁵⁾, nous donnons ci-après la liste des personnages qui ont fait partie du clergé de l'étendard sacré à la Basse Epoque :

(1) Ankhefenkhonsou, fils de Besenmout, fils de Ankhefenkhonsou, tous les trois « prophète du pieu sacré d'Amon » (époque saïte) ⁽⁶⁾.

(2) Ankhefenkhonsou, père de Besenmout, « prophète du pieu sacré d'Amon » et peut-être identique au dernier Ankhefenkhonsou du document précédent (époque de Psammétique I) ⁽⁷⁾;

(3) Psenisis, père d'Inarôs, « prophète du pieu sacré d'Amon » (époque saïte) ⁽⁸⁾;

⁽¹⁾ GRIFFITH-PEET, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, pl. XI, 23. Le titre est lu à tort *ḫd-m-s*; par *Wb.* V, p. 80. L'élément *s*; semble être le mot *s₃w* « magicien » (*Wb.* III, p. 415) accolé à *ḫdm* comme il l'est souvent à *h₃p-srkt* : GARDINER, *PSBA* 39 (1917), p. 33-34.

⁽²⁾ GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, p. 130; MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, p. 91. L'inscription citée par HABACHI, *Tell Basta*, p. 134-135 n'implique pas nécessairement que Bouto a fait partie, à une époque déterminée, du nome saïte.

⁽³⁾ Une « Selkis dans le Temple de l'Abeille »

est mentionnée sur un sarcophage du Musée de Côme : BALLERINI, *Bessarione* 7 (1909/1910), p. 215.

⁽⁴⁾ D'après KEES, *Götterglaube*, p. 211, Selkis serait originaire du Delta Occidental; BONNET, *Reallexikon*, p. 697 cherche sa patrie dans le voisinage de Saïs.

⁽⁵⁾ VAN DE WALLE, *Arch. Or.* 20 (1952), p. 111-135.

⁽⁶⁾ British Museum 22919 = LEGRAIN, *Rec. Trav.* 14 (1892), p. 59, n° 84.

⁽⁷⁾ MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 47 B.

⁽⁸⁾ Berlin 894 = ROEDER, *Aegyptische Inschriften*, II, p. 344-345.

(4) Herieus, fils d'Amasis, « prophète du pieu de Ptah » (règne de Ptolémée VII) ⁽¹⁾;

(5) Thotoêris, fils de Petenephotês, « prophète du pieu sacré de Khnoum » (époque ptolémaïque) ⁽²⁾;

(6) Pakhômis (?), « prophète du pieu sacré » (basse époque ptolémaïque) ⁽³⁾.

Par la richesse des informations qu'elle apporte au sujet de l'histoire, de la religion et de la géographie de l'Égypte tardive, la statue de la collection de Beaumont Bonelli mérite d'occuper une place de choix parmi les documents privés de l'époque saïte.

⁽¹⁾ British Museum 378 = OTTO, *AeZ* 81 (1956), p. 125.

⁽²⁾ Caire 1009 et 1020 = BORCHARDT, *Statuen und Statuetten (CGC)*, IV, p. 23, 29; Los Angeles A 5141.48.372 (inédit; cf.

BOSSE, *Die menschliche Figur in der Rundplastik der Aegyptischen Spätzeit*, p. 33, n° 68).

⁽³⁾ Caire JE 46059 = DARESSY, *ASAE* 17 (1917), p. 91-92.



Statue de Penhoutbit (Collection de Beaumont Bonelli).
Vue de face.



Statue de Penhoutbit (Collection de Beaumont Bonelli).
Vue de dos.



Statue de Penhoutbit (Collection de Beaumont Bonelli). Côtés droit et gauche.